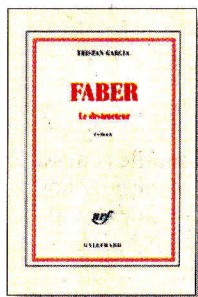


07/09/2013

Le naufrage d'une intelligence



ROMAN

Tristan Garcia

Faber. Le destructeur

Gallimard

★★★★

Tristan Garcia est un jeune homme de 32 ans, du genre surdoué, menant de front une carrière de philosophe et de romancier. Le philosophe écrit des textes cherchant à comprendre comment les choses en arrivent à former un monde, en quête d'un système qui engloberait tout, sans plus d'aspérités, alors que le romancier semble s'attacher à la part sombre et non maîtrisée de la conscience.

C'est un romancier intéressant, car il court des aventures narratives risquées et va jusqu'au bout de ses intentions. Son deuxième roman, *Mémoires de la jungle*, faisait d'un singe son narrateur. Avec *Faber*, Tristan Garcia revient à une langue très accessible et à une forme romanesque plus conventionnelle, mais il ne se prive pas de multiplier les points de vue et déploie son récit de manière assez virtuose.

Faber est un orphelin d'origine maghrébine adopté à l'âge de 8 ans par un aimable couple de retraités. Le récit se situe dans la ville de Mornay, reconstitution imaginaire d'une ville française qui pourrait ressembler à Chartres, où a grandi Garcia lui-même. Surdoué scolairement, intellectuellement hyperactif et capable d'actes de courage forçant l'admiration de ses camarades, Faber adopte volontiers la pose du justicier. Il libère son camarade Basile des vexations sadiques de Romuald, punit le coupable et impose le respect dans la cour de récréation. Avec Madeleine, une fillette un peu garçon manqué, les trois gosses forment bientôt un trio d'inséparables que l'adolescence soude irrémédiablement. Cabane, serments, promesses de fidélité à vie, l'auteur recourt aux représentations les plus courantes du «monde à part» et absolutiste de l'adolescence.

Un dieu adulé

Mais le trio ne vit pas une relation d'amitié égalitaire. Faber n'est pas seulement le leader du groupe, c'est un dieu adulé par ses acolytes. Il les protège, certes, mais il les tient aussi dans une étroite dépendance. Et le justicier en fait un peu trop, assez pour devenir à son tour cruel et auteur d'injustices. Enfant prodigieux, Faber devient un adolescent abominable et délirant, puis un jeune adulte clochardisé et vieilli avant l'heure. Prisonnier dans son monde absolu, tout gonflé de mépris pour le

commun des mortels, il n'a pas su grandir. Incapable d'investir sa formidable intelligence dans une action constructive, Faber devient le «destructeur». Après l'enfant génial et l'adolescent sans limites, le naufrage de l'adulte pousse ses amis trentenaires (lui prof de français, elle pharmacienne) à le «sauver», puis, leur entreprise semblant vouée à l'échec, à l'éliminer.

L'auteur entame son récit lorsque Madeleine vient chercher son ami pour le ramener à Mornay, non pas dans le droit chemin, mais dans une existence digne de lui. En cinq grands chapitres, l'auteur déroule le destin de Faber de l'enfance à la trentaine. Trois narrateurs se relaient au récit: Madeleine, Basile et Faber lui-même. A la fin, un quatrième narrateur sort du bois. Il s'appelle Tristan... Faber a tout l'air de représenter l'âme noire de Garcia lui-même, celui qu'il aurait été un peu à un certain âge et qu'il n'est heureusement pas devenu. Le surdoué qui aurait pu mal tourner. Est-ce pour autant, comme le suggère le «prière d'insérer», le roman incarnant «les rêves perdus d'une génération qui a eu 20 ans dans les années 2000»? Comme on dit qu'un oiseau ne fait pas le printemps, un personnage, aussi poignant soit-il, ne fait pas une époque. Faber est plutôt emblématique des intelligences trop orgueilleuses et tourmentées pour se couler dans le moule de la vie quotidienne. Elles ne sont pas propres à une génération.

Jean-Bernard Vuillème